

Au 1^{er} janvier 2022, Auvergne-Rhône-Alpes est la deuxième région la plus peuplée de France avec plus de 8,1 millions d'habitants. Sa population augmente de 0,51 % par an en moyenne entre 2016 et 2022, une évolution supérieure à la moyenne nationale. Le nombre d'habitants progresse dans les départements de l'est de la région, à l'image des bassins de vie situés autour de Genève et de Lyon. Il diminue en revanche dans le Cantal et dans l'Allier. Par rapport à la période 2011-2016, Auvergne-Rhône-Alpes est la région dans laquelle la croissance démographique ralentit le plus.

Au 1^{er} janvier 2022, 8 163 884 personnes habitent en Auvergne-Rhône-Alpes, soit 12,4 % de la population métropolitaine. Elle reste la 2^e région la plus peuplée de France, derrière l'Île-de-France (plus de 12 millions d'habitants), et devant la Nouvelle-Aquitaine, l'Occitanie et les Hauts-de-France (autour de 6 millions chacune).

Entre 2016 et 2022 ► **encadré**, la population régionale augmente de 41 000 habitants par an en moyenne, soit l'équivalent de la population d'une commune comme Montélimar. Cette croissance annuelle moyenne soutenue (+0,51 %) est supérieure à la moyenne métropolitaine (+0,35 %), mais inférieure à celles de la Corse (+1,02 %), de l'Occitanie (+0,77 %), des Pays de la Loire (+0,62 %) et de la Bretagne (+0,58 %). Alors que la croissance démographique de ces régions est portée par une attractivité résidentielle forte, celle d'Auvergne-Rhône-Alpes se distingue par un équilibre entre les **soldes naturel** et **migratoire** ► **figure 1**.

La population croît moins vite qu'auparavant

Sur la période 2016-2022, la croissance démographique de la région ralentit par rapport à la période précédente (+0,73 % entre 2011 et 2016, soit 57 000 habitants supplémentaires par an en moyenne), plus encore que dans toutes les autres régions de France métropolitaine. Tandis que l'attractivité résidentielle de la région reste stable, son solde naturel s'érode (+0,22 % sur la période récente contre +0,41 % sur la période précédente). Celui-ci reste toutefois le 2^e plus élevé de France métropolitaine, loin derrière l'Île-de-France (+0,77 %) mais au-dessus de la moyenne métropolitaine (+0,16 %). Au sein de la région, la croissance démographique ralentit en Haute-Savoie, dans le Rhône, la Drôme et l'Ain. Elle est stable dans les autres départements.

Une croissance plus forte dans les départements de l'est de la région

Les départements les plus dynamiques se situent à l'est de la région, particulièrement au nord-est, sous l'influence des métropoles de Lyon et de Genève. Sur la période 2016-2022, la Haute-Savoie gagne 8 000 habitants en moyenne par an, cette

évolution la plaçant ainsi au 6^e rang des départements métropolitains. Elle est suivie de l'Ain (11^e), du Rhône (16^e), de la Savoie (21^e) et de l'Isère (24^e). Excepté en Savoie, ces départements se caractérisent par un solde naturel élevé, entre +0,28 % dans l'Ain et +0,61 % dans le Rhône. Dans ce département, le solde naturel élevé s'accompagne d'un solde migratoire nul, contrairement à l'Ain, la Haute-Savoie et la Savoie pour lesquels les nouveaux habitants sont plus nombreux que ceux qui partent vivre ailleurs.

La Haute-Savoie et le Rhône sont toutefois les départements de la région dont la croissance démographique ralentit le plus par rapport à la période 2011-2016 (-0,4 point, soit un écart de croissance de -2 900 et -6 300 habitants respectivement), en raison notamment d'une diminution de l'attractivité résidentielle. L'évolution démographique est stable, en revanche, en Savoie et en Isère. Si le solde migratoire du premier département est en nette hausse (+0,30 point, +1 400 habitants entre les deux périodes), celui du second est constant.

► 1. Évolution de la population par département et contribution des soldes naturel et migratoire

	Population		Taux de variation annuel moyen 2016-2022 (en %)		
	2016	2022	de la population	dû au solde naturel	dû au solde migratoire
Ain	638 425	671 289	0,8	0,3	0,6
Allier	339 384	334 715	-0,2	-0,5	0,3
Ardèche	325 157	333 229	0,4	-0,3	0,7
Cantal	145 969	144 399	-0,2	-0,7	0,6
Drôme	508 006	521 432	0,4	0,1	0,3
Isère	1 252 912	1 291 380	0,5	0,3	0,2
Loire	761 997	772 041	0,2	0,0	0,2
Haute-Loire	227 339	228 161	0,1	-0,3	0,4
Puy-de-Dôme	650 700	664 385	0,3	-0,0	0,4
Rhône	1 835 903	1 907 982	0,6	0,6	0,0
Métropole de Lyon	1 381 249	1 433 613	0,6	0,7	-0,1
Conseil départemental du Rhône	454 654	474 369	0,7	0,3	0,4
Savoie	429 681	445 288	0,6	0,1	0,5
Haute-Savoie	801 416	849 583	1,0	0,5	0,5
Auvergne-Rhône-Alpes	7 916 889	8 163 884	0,5	0,2	0,3
France métropolitaine	64 468 792	65 846 255	0,4	0,2	0,2

Note : Les taux de variation sont arrondis au plus près de leurs valeurs réelles. La somme des taux dus aux soldes naturel et migratoire peut être de fait légèrement différente du taux de variation de la population.

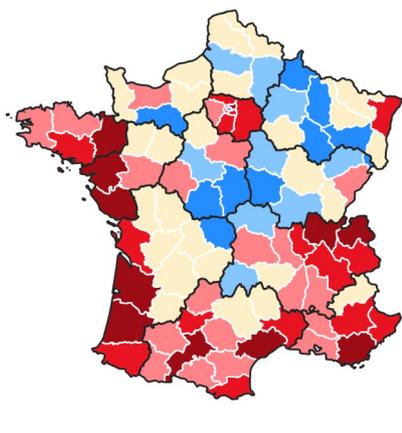
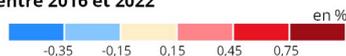
Source : Insee, Recensements de la population 2016 et 2022.

La croissance démographique de la Drôme et du Puy-de-Dôme repose sur un solde migratoire positif. En Ardèche, elle est encore davantage portée par l'attractivité résidentielle, la plus élevée de la région (+0,71 %), qui contrebalance le déficit des naissances sur les décès. À l'opposé, le solde migratoire de la Loire (+0,17 %) est le plus faible de la région, hormis celui du Rhône. Couplée à un solde naturel stable, l'évolution démographique de ce département reste peu dynamique. Par rapport à la période précédente, la croissance démographique de l'Ardèche, du Puy-de-Dôme et de la Loire est stable, tandis que celle de la Drôme ralentit.

Le Cantal (-250 habitants en moyenne par an) et l'Allier (-800 habitants) continuent de perdre des habitants. L'attractivité résidentielle de ces départements, particulièrement forte dans le Cantal (+0,55 %), n'arrive pas à compenser leur déficit naturel. Quoique négative, leur évolution démographique reste néanmoins supérieure à celle de certains départements limitrophes, comme la Creuse, la Nièvre ou le Cher ▶ figure 2. La population de la Haute-Loire, dans un schéma similaire, est stable sur la période. Si la croissance démographique du Cantal et de l'Allier stagne par rapport à la période 2011-2016, elle diminue légèrement en Haute-Loire, du fait de la baisse de son solde naturel.

► 2. Évolution de la population par département

Évolution annuelle moyenne de la population entre 2016 et 2022



© IGN - Insee 2024

Lecture : Entre 2016 et 2022, l'évolution annuelle moyenne de la Savoie est de +0,6 %.
Source : Insee, Recensements de la population 2016 et 2022.

► Définitions

Le **solde naturel** est la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès domiciliés (comptabilisés dans la commune de résidence). Le **solde migratoire** apparent, ici appelé « solde migratoire », est la différence entre le nombre de personnes entrées sur un territoire et le nombre de personnes qui en sont sorties au cours de la période considérée. Il est estimé par différence entre la variation totale de la population et le solde naturel.

Le **bassin de vie** est le plus petit territoire sur lequel les habitants ont accès aux équipements et services les plus courants (au moins 18 parmi les 35 considérés, selon six grands domaines : services aux particuliers, commerce, enseignement, santé, sports-loisirs-culture et transports). C'est dans ces contours que s'organise une grande partie du quotidien des habitants.

► Pour en savoir plus

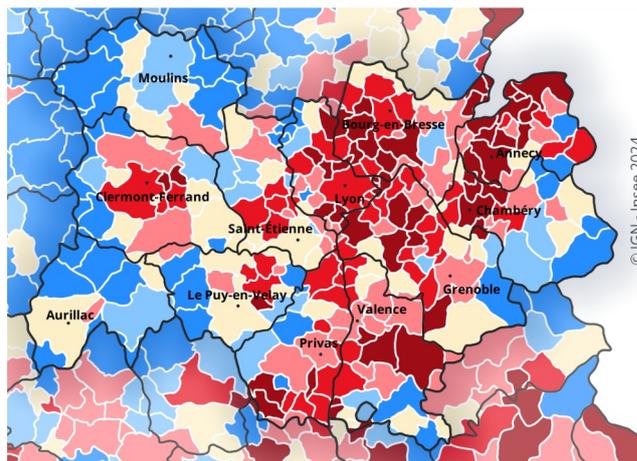
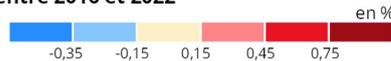
- **Aude J., Mugnier S.**, « La natalité et l'attractivité résidentielle contribuent autant à la croissance », Insee Flash Auvergne-Rhône-Alpes » n° 137, décembre 2023.
- **Chataignon P.**, « Les populations de référence des communes au 1^{er} janvier 2022 - La baisse du solde naturel entraîne une moindre croissance de la population française », Insee Focus n° 346, décembre 2024.

Une dynamique démographique dans les bassins de vie autour de Genève et de Lyon

Les **bassins de vie** situés dans le pourtour lémanique sont les plus dynamiques de la région ▶ figure 3. La population augmente ainsi de 1,7 % à 2,5 % par an en moyenne dans ceux de Saint-Genis-Pouilly et de Ferney-Voltaire dans l'Ain, de Cruseilles, Douvaine, de Bons-en-Chablais et de Saint-Julien-en-Genevois en Haute-Savoie. Autour de Lyon, la croissance démographique est également forte, notamment dans les bassins de vie de Meximieux, de Charvieu-Chavagneux et de Lentilly (de +1,5 % à +1,8 %).

► 3. Évolution de la population par bassin de vie

Évolution annuelle moyenne de la population entre 2016 et 2022



© IGN - Insee 2024

Source : Insee, Recensements de la population 2016 et 2022.

À l'opposé, les bassins de vie situés en bordure ouest de la région perdent de nombreux habitants. La population diminue en particulier dans ceux de Murat (-0,97 %) et de Riom-ès-Montagnes (-0,94 %) dans le Cantal et de Montluçon (-0,75 %) et Commeny (-0,68 %) dans l'Allier. Le déficit démographique est également marqué dans certains bassins de vie situés à l'ouest de la Haute-Loire comme Langeac (-0,84 %) ou dans des zones montagneuses comme Val d'Isère (-1,79 %), Le Bourg-d'Oisans (-0,83 %) ou Samoëns (-0,73 %).

Johanne Aude, Véronique Domptail (Insee)

► Encadré : le choix des périodes d'évolution de la population

L'enquête annuelle de recensement (EAR) est basée sur des cycles de collecte de cinq ans. Toutefois, la situation sanitaire a conduit à reporter à 2022 l'EAR prévue en 2021. Pour toutes les communes de moins de 10 000 habitants, il y aura, pendant cinq ans, un intervalle de six ans entre deux EAR, au lieu de cinq habituellement. Dans cette étude, les comparaisons sont donc basées sur une période de six ans pour la plus récente (2016-2022) et une période de cinq ans (2011-2016) pour la plus ancienne. La comparaison des différents indicateurs sur ces périodes de durées différentes n'en reste pas moins pertinente, toutes les données étant présentées en moyenne annuelle. Les EAR se déroulent en janvier-février chaque année. Ainsi, le solde naturel de la période 2016-2022 n'est pas affecté par la crise sanitaire liée à la Covid-19.

